

Croisière à Tadoussac

Volume 15, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2009). Croisière à Tadoussac. *Histoire Québec*, 15(2), 25–28.

Croisière à Tadoussac

La version originale de ce texte rédigé en 1859 en langue anglaise, tirée du Harper's New Monthly Magazine, fait revivre une ancienne croisière sur le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay. Comme très souvent dans les journaux et les revues de cette époque, l'article n'est pas signé, mais deux des nombreuses illustrations qui l'accompagnent, du même auteur, portent la griffe LOSSING-BARRITT (Benson John Lossing, historien, journaliste et illustrateur, et William Barritt, illustrateur et graveur). Véritable chronique touristique avant la lettre, elle fourmille de détails sur la navigation et les escales d'un circuit maritime devenu célèbre par la suite. Jusqu'à tout récemment, les navires de la compagnie Canada Steamship Lines ont amené des milliers de touristes à Rivière-du-Loup, à la Malbaie, à Tadoussac et à Chicoutimi, sur les pas de cet ancien chroniqueur américain qui a peut-être contribué à lancer le mouvement.

La recherche a été effectuée par Roland Bélanger alors que la traduction et la présentation sont l'œuvre de Pierre Frenette.¹

Le voyage débute à Montréal où une violente tempête force l'auteur à se réfugier, pendant trois jours, au *Coleman's Montreal House*, un hôtel à l'atmosphère presque familiale. Enfin, le matin suivant, Lossing se rend à Longueuil pour prendre un train qui l'amènera, en huit heures, à Lévis, près de Québec. Rejoindre la capitale s'avère périlleux : pour atteindre le traversier qui les amènera vers la Basse-Ville, les passagers doivent emprunter un sentier de planches glissantes, et même traverser un autre navire à vapeur « tout juste arrivé de Liverpool, à travers les caisses, les cordages et les marins affairés! »

« *Le Saguenay* - vapeur océanique de première classe - capitaine R. Simard - devait entreprendre sa croisière hebdomadaire vers la mystérieuse rivière du même nom à quelque quarante lieues, en aval de Québec. La température s'annonçait si mauvaise que nous hésitions; mais au souvenir de notre départ de Montréal, au grand soleil, le matin même, nous étions assurés du même beau temps pour le lendemain, avec tous

ces nuages qui se dirigeaient vers le Labrador. Sautant dans une calèche, je me rendis au bureau de M. Laird, l'agent de la compagnie, et pris mes dispositions pour le voyage, avec l'assurance du capitaine Simard que j'aurais toute latitude pour observer et faire mes croquis. La matinée suivante s'annonçait maussade; mais, tout comme à Montréal, la veille, juste avant le départ fixé à neuf heures, les rayons du soleil traversèrent les nuages et illuminèrent le fleuve, la ville

et toute la campagne environnante. La perspective d'une journée ensoleillée sema l'enthousiasme à bord. S'y étaient retrouvés : quelques touristes de New York, plusieurs prêtres dans leurs longues soutanes noires et des élèves en uniforme du Séminaire de Québec partis passer leurs vacances d'été à la maison, trois ou quatre religieuses en voyage vers le bas du fleuve, un ecclésiastique protestant venu d'Ottawa, un avocat de Montréal et sa famille, le seigneur de



Bateau de croisière de la Canada Steamship Lines au quai de Tadoussac. (Source : Collection histoire régionale, Société historique de la Côte-Nord)

Murray Bay, Sir St. George Gore, le célèbre *sportman* récemment revenu d'une longue expédition de chasse de trois ans dans les Montagnes Rocheuses, quelques membres de son personnel, des citoyens de Québec en route pour leurs résidences d'été du Bas-du-Fleuve, et quelques *habitants*. Nous formions tous une charmante compagnie sur ce navire solide et régulier, dirigé par un commandant modèle en la personne du capitaine Simard, un habitué des croisières sur le Saint-Laurent qu'il a sillonné de bout en bout depuis près d'un quart de siècle. »

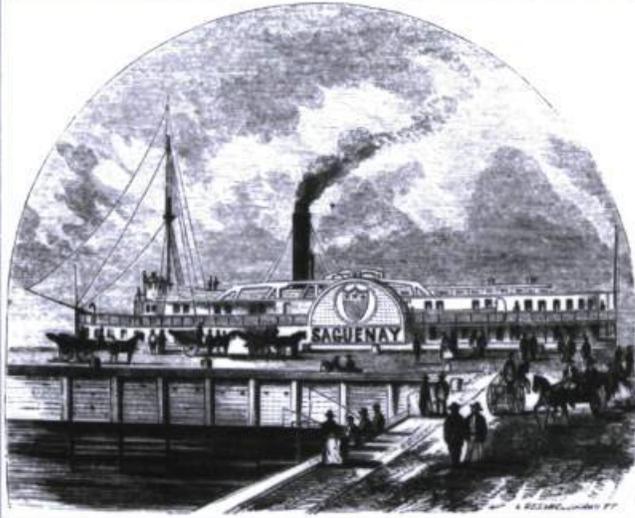
Après des escales sans histoire à Rivière-Ouelle et à la Malbaie, le brouillard retient le navire toute la soirée à Rivière-du-Loup. L'auteur en profite pour faire quelques croquis du navire et d'un campement micmac des environs. Lors de la traversée du fleuve, le lendemain après-midi,

équipage et passagers sont de nouveau surpris par le brouillard. Le capitaine doit se guider au son du canon du phare de l'île Verte; pour leur part, les passagers s'amuse à compter les marsouins et les phoques qui entourent le navire. La traversée vers Tadoussac s'achève sous les directives du capitaine Simard, monté au poste de vigie du mât d'avant.

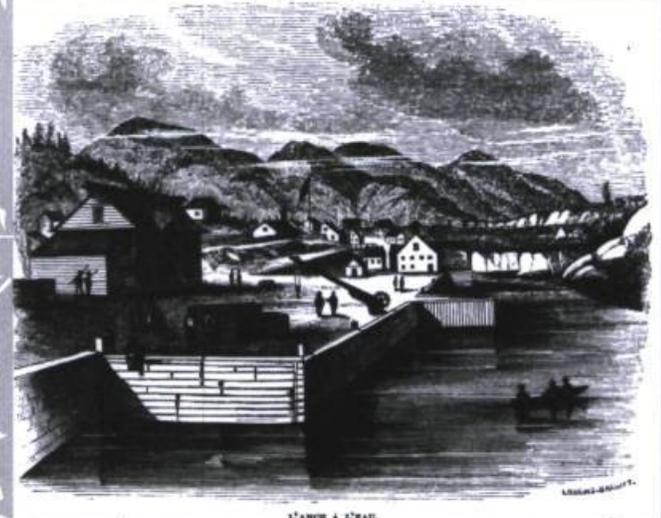
« L'embouchure du Saguenay était couverte de brume mais nous laissait voir ses rives de rochers arrondis, tristes et désolés qui s'étendent sur plus de 60 milles à l'intérieur. Au loin, dominant la rivière, nous pouvions voir l'enfilade des montagnes surmontées de gros nuages finement colorés par les derniers rayons de soleil. Quelques minutes après le tintement du clocher de l'église de Tadoussac, donc vers six heures, nous accostions au quai de l'Anse-à-l'eau³, un petit village construit sur les rochers

d'une baie abritée, juste à l'embouchure du Saguenay, et habité surtout par des pêcheurs et des forestiers.

« Nous avions maintenant deux heures de clarté devant nous et je décidai de profiter de cette occasion rarement offerte aux touristes de visiter le vieux Tadoussac, situé de l'autre côté des collines, à environ trois-quarts de mille plus loin. Plusieurs passagers m'emboîtèrent le pas, mais comme je voulais d'abord faire un croquis de la vieille chapelle et des autres points intéressants de cet endroit, je les distançai rapidement, et j'avais presque complété mon dessin là-bas quand j'entendis leurs appels à leur arrivée sur la dernière colline. La promenade était très jolie et le sentier suivait un petit ruisseau de montagne aux eaux claires et rapides. À plusieurs endroits, j'aurais volontiers ralenti ma course pour goûter la vue d'un



Croquis de Lossing-Barritt lors de l'escale à Rivière-du-Loup.
(Source : Collection Harper's New Monthly Magazine)



Croquis de Lossing-Barritt présentant l'Anse-à-l'eau, Tadoussac.
(Source : Collection Harper's New Monthly Magazine)

superbe paysage, mais le soleil devait bientôt disparaître derrière les montagnes et le travail au crayon exige d'être fait sur-le-champ ou jamais.

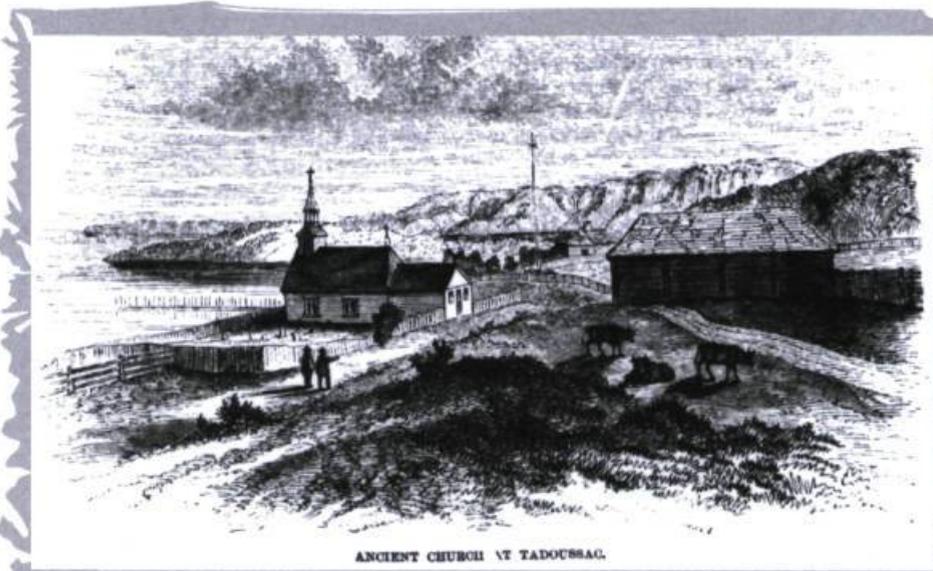
« Mon premier croquis représente l'ancienne petite chapelle dont on dit qu'elle fut l'une des premières du genre à être érigée par les Français, en Amérique. C'est un bâtiment en bois. L'intérieur mesure environ 25 sur 30 pieds et renferme un autel et des accessoires très élégants, regroupés dans une alcôve octogonale qui se dresse tout au fond. Le tableau de l'autel représente la crucifixion. On retrouve deux peintures à gauche : l'une est un portrait du premier prêtre venu au Canada, l'autre une scène biblique. Sur la droite se trouve une image d'un ange guidant un enfant. Le plafond arrondi est peint en bleu. À l'extrémité opposée à l'autel, se dresse un petit balcon et, sur le parterre, sont installés des bancs de bois rugueux à l'usage des fidèles. Sur le côté de l'église, s'étend un cimetière où se trouvent plusieurs tombes.

« À l'image de l'église, la communauté de Tadoussac est toute petite, occupée par un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson et une station de pêche au saumon. Ne s'y trouvent que la demeure, le magasin et l'entrepôt de la Compagnie et quelques autres maisons. L'Anse-à-l'eau, dans la même paroisse,

fournit bien peu de fidèles. Le prêtre ne vient qu'une fois l'an pour dire la messe, recevoir les confessions, donner l'absolution, administrer les sacrements de mariage et de baptême et recueillir des fonds.

« La vieille chapelle se dresse sur une terrasse alluviale assez élevée qui domine, d'un côté, la superbe baie de Tadoussac et ses environs et, de l'autre, le grand fleuve Saint-Laurent dont on peut par beau temps distinguer la rive sud. La baie se révèle une bonne station de pêche au saumon et j'y ai trouvé – où n'en existe-t-il pas? – un jeune et entreprenant Yankee, nommé Haskell, de Rockport au Massachusetts, à la tête de l'entreprise de pêche. Il m'a donné beaucoup d'informations sur la place et ses environs. d'informations sur la place et ses environs. Il a tellement

apprécié mon dessin de la baie et du plateau, avec ses filets au second plan, qu'il me fit don d'une magnifique truite de mer toute fraîche qui nous permit, à trois, de déjeuner le matin suivant. Le dessin de la vieille chapelle nous fait d'ailleurs voir la plage où se pratique la pêche, ainsi que le promontoire rocheux de l'islet qui sépare la baie de Tadoussac et les eaux sombres du Saguenay avec ses rives montagneuses. Tadoussac est à 130 milles de Québec. Depuis la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, voilà plus d'un siècle et demi, l'endroit demeure un poste de traite de cette compagnie où résident un des associés et un agent². Ils ont là une jolie demeure d'un étage et les quelques bâtiments d'appoint nécessaires au commerce, une place du drapeau flanquée de deux



ANCIENNE CHURCH ET TADOUSSAC.

Croquis de Lossing-Barritt présentant la chapelle de Tadoussac.
(Source : Collection Harper's New Monthly Magazine)

canons en fer sur leurs affûts, et un bon jardin. Celui-ci et d'autres petits coins en culture sur cette magnifique terrasse produisent assez de légumes pour les habitants du poste. Un peu à l'arrière de ces bâtiments, se trouve une belle forêt de grands pins. C'est là, sur la rive ouest du ruisseau, que se dressaient autrefois les fortifications françaises. Plus bas, tout près de la place du drapeau, on peut aussi voir les fondations du premier bâtiment de pierre et de mortier, construit par les Français au Canada. Ce bâtiment servit, par la suite, de résidence et de chapelle au Père Marquette, l'explorateur de la vallée du Mississipi. »

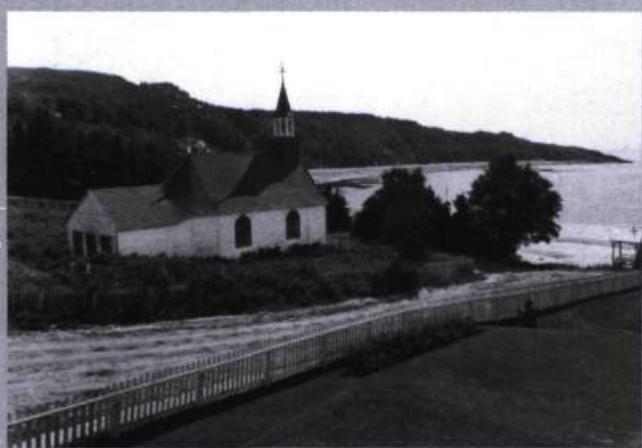
Le paragraphe se termine par une longue digression sur Jacques Cartier et sa découverte des eaux grandioses du Saguenay en 1535.

« Nous ne pûmes quitter l'Anse-à-l'eau avant presque dix heures du soir, notre bateau profitant de la marée

qui s'élève de vingt pieds à cet endroit; le firmament venait tout juste de plonger dans le noir car nous étions à une latitude assez élevée. Aussitôt après le souper, plusieurs villageois, accompagnés de leurs femmes et enfants, montèrent à bord en compagnie d'un violoneux. Un espace fut dégagé sur l'entrepont, près de la cabine de nuit, et alors, pendant presque deux heures, presque toute la compagnie s'engagea dans un joyeux exercice de danse. Les touristes furent invités à descendre du salon et plusieurs dames et messieurs, dont le capitaine, le commis, le pilote et le garçon de cabine, ouvrirent la fête. Par la suite, les Canadiens nous firent la démonstration de leurs danses si belles et si simples. Puis, au moment où nous prenions congé et nous préparions à monter les escaliers, l'un des élèves du Séminaire s'empara du violon et joua *Yankee Doodle* pour saluer les Américains que nous étions. Cela fut une scène du plus

pur divertissement, spécialement pour nous, Américains, toujours obnubilés par notre mentalité d'hommes d'affaires. »

La croisière se continue par la remontée du Saguenay jusqu'à la Baie des Ha! Ha! où elle s'arrête vers deux heures du matin. Après une courte escale à Chicoutimi, le retour sur le Saguenay, au petit matin, s'avère féérique. Malheureusement, le brouillard s'en mêle et force le capitaine à revenir de nouveau à l'Anse-à-l'eau. Quelques passagers en profitent pour visiter le campement de Sir St. George Gore, demeuré sur place à l'aller pour mieux s'adonner au sport du lancer à la ligne. Le beau temps revenu, le voyage ramène tout le monde au quai Napoléon, à Québec. La croisière avait duré trois jours et avait permis au journaliste de réaliser une cinquantaine de croquis. Absolument enthousiasmé, il recommande alors chaudement cet itinéraire et n'émet, somme toute, qu'une seule réserve : « *Les soirées sont fraîches, amenez-vous de bons vêtements!* »



Chapelle de Tadoussac surplombant la baie. (Source : Collection histoire régionale, Société historique de la Côte-Nord)

Notes

¹ Toute notre gratitude va à M. Roland Bélanger, archiviste de la Société, qui nous a signalé la présence de cet article dans le *Harpers' New Monthly Magazine*, n° CX, juillet 1859, vol. XIX, p. 145 à 160. (Noter que cet article a été édité pour la première fois dans *La Revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 2, 1984)

² Les renseignements historiques de l'auteur sont souvent erronés. Le jeune américain Haskell était peut-être un bon pêcheur mais un très mauvais historien...

³ C'est à cet endroit qu'est situé le quai du traversier actuel.